

La Soi-disante cie
présente

quelque part au milieu de la nuit



Un diptyque de **Valérie VÉRIL**
à partir d'un texte de **DANIEL KEENE**
et d'une collaboration artistique avec **le petit cowboy**

un diptyque

1^{er} volet

Le texte

Quelque part au milieu de la nuit de **Daniel Keene**

2^{ème} volet

Montages son et vidéo

Collaboration artistique entre **la Soi-disante cie** et **le petit cowboy**



P3	Distribution
P4	L'auteur - La traductrice
P5	Le texte - La collaboration avec le petit cowboy
P6	Le titre
P7	Note d'intention - Le sujet
P8	Pourquoi un diptyque ?
P9	Notes de mise en scène
P10	Où ? Avec qui ? Pour qui ?
P11	le petit cowboy
P12	La compagnie
P13 à 15	L'équipe Hélène Sarrazin Jessica Laryennat Valérie Véril
P16	Extraits
P17	Texte de transition (extrait)
P18	Partenaires



Sortie d'Usine le vendredi 19 janvier 2018

Première au Moulin de Roques-sur-Garonne le samedi 31 mars 2018

distribution

Texte : Daniel Keene

Traduction : Séverine Magois

Mise en scène : Valérie Véril

Avec : Jessica Laryennat et Hélène Sarrazin

Collaboration artistique : le petit cowboy / Images : Erik Damiano - Son : Valérie Leroux

Assistante mise en scène : Anne Lehmann

Création sonore première partie : Jacques Rossello

Création lumière : Hervé Dilé

Décors : Matthieu Bony

Habillage décors et costumes : Sohüta

Régie Générale : Nicolas Poirier

Production : Les Thérèses / Chargée de production : Domitille Nozerand

Diffusion : Tika Ladas



•••

l'auteur **Daniel Keene**

Daniel Keene est né à Melbourne en Australie en 1955. Après une brève expérience d'acteur et de metteur en scène, il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Beaucoup de ses textes de théâtre ont été créés par le Keene/Taylor Théâtre Project, compagnie qu'il a codirigée de 1997 à 2002. En Australie, il est reconnu comme l'un des auteurs majeurs de sa génération. Ses pièces sont jouées à New York, Pékin, Berlin, Tokyo, Lisbonne... Nombre d'entre elles ont été distinguées par d'importants prix dramatiques et littéraires.

Son œuvre compte une vingtaine de pièces longues, et une soixantaine de pièces courtes, une forme qu'il affectionne particulièrement. En France, ses textes sont publiés pour l'essentiel aux Éditions Théâtrales. Depuis 1999, ils sont régulièrement montés sur les scènes françaises.

•••

traductrice **Séverine Magois**

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale. Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de Daniel Keene.

•••

le texte

Agnès, qu'on suppose très vite être atteinte d'une maladie de la mémoire, (Alzheimer ?) ne peut plus être autonome ni vivre seule chez elle. La pièce commence au moment où Sylvie, sa fille, vient la chercher pour la prendre en charge. On va les suivre toutes les deux au cours de leur voyage nocturne en train, depuis la maison de la mère, qui a été vidée de ses meubles, jusqu'à la maison de la fille où désormais elles vont vivre ensemble.

Une pièce courte en cinq scènes, des répliques brèves et de nombreux silences.

Deux personnages : une mère et sa fille, ou bien aussi une fille et sa mère.

Et la maladie entre elles.

Le style d'écriture de Daniel Keene - et la traduction - sont simples, précis, extraordinairement efficaces.

Le nom de la maladie n'est jamais évoqué. Il y a de fait comme une évidence, mais qui laisse la porte ouverte à d'éventuelles autres possibilités.

Dans la pièce, on est témoin de la détérioration des capacités mentales et physiques de la mère malade, de sa perte, de la cruauté de sa prise de conscience de sa propre dégénérescence.

Et du fait que la maladie affecte également sa fille qui doit non seulement faire face à la tristesse de ne plus reconnaître sa mère dans cette personne malade mais qui doit aussi supporter la pénibilité de sa prise en charge.

•••

la collaboration avec le petit cowboy

En amont de la création, avec l'équipe vidéo du petit cowboy, nous sommes allés à la rencontre de personnes concernées par notre thématique et nous avons commencé à recueillir leurs témoignages.

Au cours d'actions culturelles que nous allons mener au sein d'établissements médicaux et de maisons de retraite, nous continuerons cette démarche auprès de malades, de familles de malades et de personnel soignant.

C'est à partir de toutes ces rencontres et de tous ces témoignages, mais également avec des images de fiction tournées avec les comédiennes, que seront créés les montages son et vidéo confiés au petit cowboy, dont la diffusion formera la seconde partie du spectacle.

Il ne s'agira pas d'un reportage documentaire mais bien d'un objet artistique dans lequel résonnera la première partie de la pièce : on y retrouvera les deux personnages du texte de Keene, en situation, au cours de leur périple en train.

La fragmentation des images et du son reflétera celle de la mémoire défaillante de la mère, un puzzle de souvenirs parfois intacts, parfois déformés. Un puzzle que sa fille ne peut que tenter de recomposer.

La fragmentation des images et du son reflétera celle de la mémoire défaillante de la mère, un puzzle de souvenirs parfois intacts, parfois déformés. Un puzzle que sa fille ne peut que tenter de recomposer.

•••

le titre

quelque part au milieu de la nuit



Il me semble déjà offrir de nombreuses perspectives. J'en aime le « quelque part », notion vague qui renvoie au flou, à l'égarement de la mère.

Le « au milieu » qui m'évoque, un point de bascule, un moment situé entre un début et une fin, de transition, qui se situerait entre un avant, lié aux souvenirs, où tout était « normal », et un après, « anormal », jusqu'à la disparition complète de la mémoire. Au milieu, aussi, entre la maison de la mère, celle d'avant, et la maison de la fille, celle du futur. Entre les deux, il y a des gares, des quais, et des trains.

Et le « au milieu de la nuit », en plein dans ce noir où la mère est complètement perdue. Une perte que partage aussi sa fille bien que pour des raisons différentes.

•••

...

note d'intention

J'ai découvert ce texte de Daniel Keene il y a quelques années et il me touche toujours autant. Peut-être parce qu'ayant moi-même passé la cinquantaine, je peux m'identifier indifféremment aux deux personnages ?...
Qu'importe.

Le moment où l'auteur situe sa pièce me semble particulièrement intéressant : il s'agit d'un point de bascule, de renversement dans l'histoire de ces deux femmes. On y voit comment, en bouleversant l'équilibre du schéma familial, la maladie va influencer sur les rapports entre les deux personnages : leurs rôles se retrouvant inversés, la fille va devenir la mère de sa propre mère et vice-versa.

L'auteur rend compte de leur difficulté à garder le lien, par une palette d'émotions très étendue, et la versatilité de ces émotions.

La relation entre la mère et la fille évolue selon deux lignes de variations qui le plus souvent divergent en se heurtant ou s'éloignant l'une de l'autre... et parfois convergent.

Ce sont toutes ces subtilités du texte de Keene que je souhaite mettre en valeur.

...

le sujet

Ce sujet touche a priori plutôt une sphère familiale. En le portant à la scène, j'espère partager avec un public plus large cette perdition qui touche les malades et leurs proches ; l'amener à porter un regard nouveau sur le malade et la maladie en faisant tomber les préjugés ; et peut-être aussi, sensibiliser un public a priori non concerné.

Et un dernier point, mais pas des moindres :

Vu de l'extérieur, ce genre de maladies peut parfois générer des situations cocasses à cause du comportement décalé du malade. Bien souvent, raconter ces anecdotes burlesques permet aux personnes en charge du malade de relâcher la pression pour un temps, en pouvant rire avec d'autres de cette situation douloureuse.

Il me semble également important, dans la mise en scène de faire écho à ce besoin de légèreté, cet élan de dédramatisation.



...

pourquoi un diptyque ?

Pour moi, il est important que le théâtre ne soit pas coupé de la réalité mais reste ancré dans notre société et qu'il n'en soit pas uniquement une restitution poétique. C'est pour cette raison que je souhaite ajouter au texte mis en scène un volet basé sur des témoignages de personnes directement concernées par le sujet sous forme de montages son et vidéo.

•••

notes de mise en scène

Sur scène : deux comédiennes et un régisseur plateau.

Ni entrée, ni sortie de scène.

La scénographie sera très sobre (laissant la place au texte et au jeu des comédiennes).

Quelques éléments de mobilier, des valises et de rares accessoires.

Une bande son. Des variations lumière.

Le régisseur, à vue, a une place à lui, sur un côté du plateau. Il intervient pendant les changements de scène pour manipuler les éléments de décors. Mais il est aussi une sorte de discret figurant, possible support de jeu pour les deux comédiennes.

Les différents espaces dans lesquels évoluent les deux personnages seront signifiés par deux chaises et une table, qui se transformeront au fil des scènes : elles seront tour à tour mobilier de buffet de gare, sièges de train, fauteuils de chambre à coucher... Lors de la dernière scène les deux chaises et la table se transformeront en lit.

Les variations d'éclairage et d'ambiances sonores viendront s'ajouter à ces repères visuels pour permettre au public d'accompagner les deux personnages tout au long de leur voyage, au milieu de la nuit.

À la fin du texte de Keene, après un moment de respiration et de transition, petit à petit, on commencera à entendre une bande son. C'est le début de la seconde partie de diptyque : la diffusion des montages son et vidéo confiés au petit cowboy.

Dans un premier moment, le public est invité à seulement écouter, comme lors d'une diffusion radiophonique.

Pendant ce temps le régisseur et les deux comédiennes, transforment le lit (et son drap), en un écran de projection.

Au bout d'un moment, arrivent les images qui se superposent à la bande son.

Dans cette vidéo, résonne la première partie de la pièce : on y retrouve les deux personnages en situation, au cours de leur périple en train.

•••





...

Où ? Avec qui ? Pour qui ?

En ce qui concerne la diffusion de la pièce, au-delà des salles de théâtre conventionnelles, nous souhaitons également jouer dans des salles moins équipées, de type salles des fêtes ou autres. Nous allons donc créer une forme adaptable. Et ceci pas uniquement pour des raisons de légèreté technique et de rentabilité économique (même si ces points ne sont malheureusement pas négligeables actuellement) mais par une réelle volonté de toucher aussi des publics qui ne feront par exemple pas forcément la démarche d'aller dans un théâtre. La salle des fêtes, la salle municipale, la bibliothèque, plus proches, rendent peut-être l'approche plus facile...

Avec mon spectacle précédent, « Attifa de Yambolé » il m'a été donné très souvent de jouer dans ce genre de circonstances, lors de programmations décentralisées, et ça a donné lieu chaque fois à des rencontres très riches avec le public ; c'est une ligne directrice que je tiens à pérenniser avec la Soi-disante cie.

De même, nous pourrions envisager des représentations avec des lycéens, suivies de débats.

Ce spectacle pourrait également donner lieu à des moments de rencontres où se croiseraient les regards de personnes âgées et d'un jeune public. Hélène Sarrazin ayant déjà proposé ce genre d'échanges autour d'autres créations, serait heureuse de renouveler cette expérience qu'elle a trouvée passionnante.

...



images le petit cowboy

C'est un collectif de réalisateurs créé en 2002. Son but : travailler l'image sous toutes ses formes : vidéo, photo, web, graphisme, installation plastique...

Leur travail trouve ses origines dans le spectacle vivant. Musique, danse, théâtre, performance, installation ont façonné les parcours professionnels des membres du collectif .

Évoluant essentiellement dans les secteurs culturels et sociaux, le petit cowboy aime partager ses compétences et ses pratiques de l'image avec tous ceux qui cherchent à aiguiser leur sens artistique : créateurs, techniciens, scientifiques, universitaires, animateurs, enseignants, amateurs passionnés...

Cette transversalité favorise la rencontre et les échanges avec d'autres artistes autour de workshops / laboratoires, créations et performances.

Dans le même temps, le petit cowboy développe des projets liés aux écritures du réel afin d'impliquer territoires et habitants, pour offrir à chacun des espaces d'expressions libres, en lien avec la réalité. Loin d'être le vecteur d'une stigmatisation, l'image est alors utilisée comme outil de valorisation des personnes et des lieux.

Forts de ces diverses expériences, les membres du collectif ont créé en 2013 une société de production, Le Gros Indien, afin de faire évoluer leurs envies de réalisation, de production et de diffusion d'œuvres originales et indépendantes pour le cinéma, la télévision ou le web.



•••

la compagnie

La Soi-disante cie, créée en 2015, est basée à Toulouse.

La compagnie tend à partager ses réflexions, ses questionnements, ses doutes autour de la notion de « l'Autre » : l'Autre quel qu'il soit, avec ses différences. Elle a la volonté que le spectacle donne matière à réflexion au public... Qu'il suscite le débat ?

D'autre part, une autre des lignes directrices de la compagnie étant la notion de proximité avec le public, les représentations des spectacles seront proposées aussi bien dans des salles conventionnelles que dans des salles moins équipées, de type salles des fêtes, ou encore « hors les murs » et ça, dans une réelle volonté de toucher des publics les plus variés possible.

**À défaut
de connaître
les réponses,
on se pose
des questions.**

•••

Valérie Véril, porteuse du projet artistique de la compagnie, a été pendant longtemps une des comédiennes attirées de la Cie 26000 Couverts (Dijon) qui a produit sa première création en 2012, « Attifa de Yambolé », dont elle est l'auteure et qu'elle joue seule en scène.

Pour pouvoir travailler et créer avec des partenaires de sa région (étant elle-même de Toulouse), elle crée, début 2015 La Soi-Disante Cie. Avec Caroline Blin et la comédienne sourde Delphine Saint-Raymond, elles adaptent le solo en un spectacle bilingue Français/LSF. Les deux versions du spectacle continuent de tourner depuis.

Pour la création de « Quelque part au milieu de la nuit », elle va retrouver **Hélène Sarrazin**, partenaire de jeu et de création depuis de nombreuses années. Elles avaient notamment porté à la scène un roman de Béatrix Beck « La Décharge » qu'elles avaient adapté et joué ensemble et qu'elles envisagent d'ailleurs de reprendre prochainement.

Le hasard des aventures théâtrales a fait qu'elles ont toutes deux, bien que séparément, rencontré **Jessica Laryennat**. Aussi bien l'une que l'autre ayant apprécié la collaboration artistique avec cette (plus) jeune comédienne issue du conservatoire de Toulouse, c'est tout naturellement à elle qu'elles vont proposer de jouer le rôle de la fille dans la pièce.

•••



Hélène Sarrazin

Comédienne depuis 1986
Metteuse en scène depuis 1992

Elle participe comme interprète à une quarantaine de spectacles : textes classiques, créations à partir d'improvisations, spectacles musicaux pour adultes ou jeune public, spectacles de rue... collaborant, entre autres, avec les compagnies Cyranoïaques, l'Agit, Royal de Luxe, Fabulax, le Phun, ... Elle prépare et réalise des lectures publiques pour le Marathon des mots, la Cave-Poésie de Toulouse, des bibliothèques, festivals, et récemment pour le musée Soulages à Rodez... Quelques petits rôles dans des longs métrages cinéma ou des séries télé (sous la direction de François Dupeyron, Christian Faure, Charles Nemes...) Elle a participé à la création et à la direction artistique de la Cie « les Cyranoïaques ».

Elle a mis en scène des textes de Marcel Proust, Jean-Marie Laclavetine, Janus Glowacki, Denise Bonal, François Fehner, Roger Lombardot, Jacqueline Maillan..., ainsi que Charles Juliet et Thomas Bernhard (collaborations avec Patrick Abéjean, direction d'acteurs) ; une création de théâtre-cirque pour Lonely Circus et une lecture-concert George Sand - Frédéric Chopin.

De nombreuses compagnies font également appel à elle ces dernières années pour une collaboration en cours de projet à la mise en scène et surtout à la direction d'acteur.

On lui demande aussi de diriger le travail scénique de spectacles musicaux (Eric Lareine et Leurs Enfants ; Toulouz'elles, Didier Labbé...)

Elle intervient pour des publics et dans des cadres très divers : formateurs théâtre, écoles d'ingénieurs, jeunes adultes handicapés mentaux, option théâtre pour le Bac, écoles primaires...



Jessica Laryennat

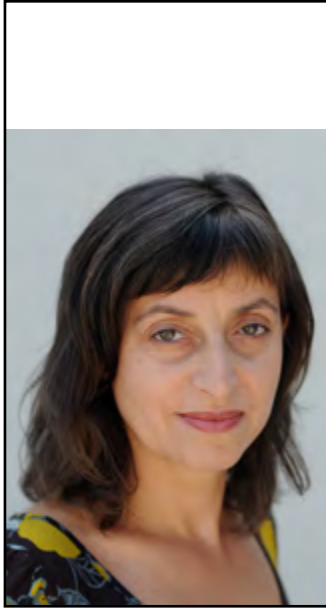
Après l'obtention d'une Licence d'anglais puis d'une Licence de Gestion des Activités Touristiques à l'Université de La Réunion, Jessica Laryennat commence sa formation d'art dramatique au Conservatoire de Saint-Denis de La Réunion.

Elle quitte l'île en 2011 pour continuer sa formation au Conservatoire de Toulouse dirigé par Pascal Papini. Elle joue dans *Electronic City* de Falk Richter mis en scène par Guillaume Bailliart et obtient son Diplôme d'Etude Théâtrale en 2013 en mettant en scène un texte qu'elle a écrit, puis entre en Classe Labo (Classe d'insertion professionnelle créée par le CRR de Toulouse et les Chantiers Nomades) où elle travaille en tant que comédienne avec divers metteurs en scène et directeurs d'acteurs dont Sébastien Bournac (ouverture de la Scène Nationale d'Albi), Yann-Joël Collin (1^{ère} partie de *Gibiers du Temps* de D.G. Gabily), Jean-Louis Hourdin, Esperanza Lopez, Pascal Papini.

Avec les neuf autres comédien(ne)s de la formation, elle crée l'Association *LabOrateurs - Pépinière d'artistes* destinée à faciliter l'insertion professionnelle des jeunes sortant de la Classe Labo où elle participe à la création collective d'*Hyperland* sur le site d'AZF dirigée par Pascal Papini.

Elle découvre le plaisir d'écrire durant différents stages d'écriture avec Pierre-Louis Rivière (auteur réunionnais), Bruno Ruiz et Koffi Kwahulé. Elle commence à écrire *Partition pour deux âmes sœurs* lors d'un stage en Bourgogne avec Jean-Louis Hourdin, texte qu'elle prévoit de mettre en scène en 2016-2017.

Elle anime régulièrement des ateliers de théâtre pour enfants et adolescents avec des ALAE ou des associations. Elle est assistante à la mise en scène sur *Caligula* de Camus mis en scène par Clémence Labatut en 2016. C'est avec cette dernière qu'elle décide de créer sa compagnie *Ah ! Le Destin*.



Valérie Véril

Comédienne depuis 1987, elle crée sa propre compagnie « La Soi-disante cie » lors de la création du spectacle *Attifa de Yambolé*, qu'elle a écrit, qu'elle joue et qui tourne depuis 2012. Il en existe une version en duo bilingue Fr/Lsf (Langue des signes).

Avant ça, pendant 17 ans, elle a été une des comédiennes attirées de la cie 26000 Couverts. Elle a également été une des comédiennes incontournable de la Compagnie Royal de Luxe pendant de nombreuses années. Elle a collaboré avec d'autres compagnies et metteurs en scène : Solange Oswald et Le Groupe Merci, Le Phun, La compagnie des Femmes à barbe, Les Brigands, Laurent Pelly, Les Cyranoïaques...

Elle a aussi participé à plusieurs spectacles de danse en tant que comédienne-danseuse avec, entre autres, la Compagnie D.C.A. de Philippe Decouflé.

En 2004, avec *Clowns sans frontières* lors d'une expédition au Rwanda elle joue dans des orphelinats, des camps pour enfants ou des camps de réfugiés.

Elle a été co-fondatrice de compagnies et porteuse de projets pour lesquelles elle prenait part à la scénographie, au fonctionnement, à la diffusion, et surtout à la mise en scène : *Cirkatomik*, *Projet 816*, *Les Sœurs Placard*... Elle a mis en scène le dernier spectacle de la conteuse Colette Mignié : *Ça crac crac dans le jardin*.

On a fait appel à elle en tant que conseillère artistique sur plusieurs spectacles : *Le Grand Renard blanc* spectacle de Fred Tousch, *Fa'a'amu* de L'Agit, *Café* de Vladia Merlet, entre autres...

Extraits de *Quelque part au milieu de la nuit*

●●●

#1

SYLVIE - Le bus va nous emmener à la gare. Ta valise est à côté dans le couloir. J'ai ton manteau.

AGNÈS - C'est mon beau manteau ?

SYLVIE - Oui, ton plus beau manteau.

AGNÈS - Je me souviens d'avoir acheté ce manteau. Je n'avais pas vraiment de quoi. La dame du magasin savait que je n'avais pas vraiment de quoi. Elle était très grossière. Ça fait que je l'ai acheté... pour lui faire les pieds, je crois.

SYLVIE - C'est un très joli manteau, bien chaud, et tu es belle comme tout dedans.

Pause.

Il faut qu'on y aille, maman.

●●●

#2

AGNÈS - Pourquoi je ne peux pas rentrer chez moi ?

SYLVIE - Tu ne te souviens vraiment pas ?

Pause.

Maman ?

AGNÈS - Non, je ne me souviens vraiment pas.

SYLVIE - Tu pourrais faire un effort ?

AGNÈS - Non. Pourquoi je ferais un effort ? Pourquoi je devrais faire l'effort de me souvenir de quelque chose ?

●●●

#3

SYLVIE - Laisse-moi t'aider, maman.

AGNÈS - Je n'ai pas besoin de ton aide. J'ai besoin de savoir où je suis... et où je vais.

SYLVIE - Je te le dirai, je te le dirai dehors. Le ciel est magnifique ce soir. On va regarder le ciel. Tu aimerais faire ça ?

AGNÈS - Je ne sais pas ce que j'aimerais faire. Qu'est-ce que je devrais faire ? Les gens me regardent.

SYLVIE - Mais non.

AGNÈS - Pourquoi on est obligées de partir ? Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai fait quelque chose de mal ?

SYLVIE - Non, maman, tout va bien. Il faut qu'on prenne notre train.



Extrait

Texte de transition

Un texte écrit par Valérie Véril pourra être dit entre les 2 parties du diptyque en guise de transition :



Au cours de la création de ce spectacle, nous avons rencontré de nombreuses personnes qui ont accepté de se livrer et de témoigner pour nous. Nous tenons à les remercier.

Merci à Colette qui a accompagné sa maman malade et qui nous a raconté comment elle voyait des commandos armés faire irruption chez elle pour la tuer.

Merci à Sophie, dont la mère placée en institut s'était donné pour mission d'aider les infirmières à soigner les autres malades. Elle ne réalisait pas qu'elle était elle-même malade.

Merci à Sylvie, dont la mère ne comprend pas pourquoi il y a un homme qui a décidé de vivre chez elle, avec elle, qui est tout le temps là. Et qui va même jusqu'à dormir avec elle dans son lit ! « Si ton père savait ça ! ». Il le sait bien son père, vu que c'est lui, son mari donc, qu'elle ne reconnaît pas. « Mais ça va quand même, il est plutôt gentil ».

Un grand merci à Aléco, à qui j'avais demandé s'il accepterait un jour prochain de témoigner pour notre projet sur ses gros problèmes de mémoire dus aux suites d'un AVC. « Avec grand plaisir, m'avait-t-il répondu, mais il faut que tu saches que lorsque tu m'en reparleras, je ne me souviendrai sans doute pas que tu me l'avais demandé ».

Merci aussi à toutes ces personnes, croisées au fil des ans dont les paroles sont restées dans ma mémoire, pas encore trop défaillante - quoi que, parfois... Ces personnes, qui ne savent pas forcément que ce projet a été écrit aussi en pensant à elles : À cette amie, qui me répétait souvent : « mais pourquoi ils ne peuvent pas mourir ! Pourquoi ils ne peuvent pas mourir ! ». Ça faisait trop longtemps que ses parents ne ressemblaient plus du tout à ses parents.

À ces deux sœurs qui s'étaient toujours très bien entendues, que la maladie de leur mère a séparées.

Cette autre amie, dont la maman ne pouvait plus dire qu'un seul mot, toujours le même. Ce mot qui lui servait de sujet, de verbe et de complément pour dire sa souffrance.

À Dona, qui trouvait que la maladie avait rendu son père nettement plus agréable à vivre.

À Jean-Yves dont le père prenait son fils pour le chauffeur de taxi tout en trouvant qu'il ressemblait un peu à son fils tout de même.

À Pierre, dont la maman ne peut plus se vanter de pouvoir faire le grand écart. Mais bon, son fils peut encore y arriver lui...



partenariats

Subventionné par :

DRAC Occitanie (Dossier en préparation)
Conseil Régional Occitanie (Acquis)
Conseil Départemental (Dossier en préparation)
Mairie de Toulouse (Dossier en attente de réponse)

Coproduit par :

l'Usine, centre national des arts de la rue et de l'espace public (Toulouse métropole / Tournefeuille) (31)
Le Grenier Maurice Sarrazin à Toulouse (31)
La Mairie de Montberon (31)
Le Théâtre du Grand Rond à Toulouse (31)

Lieux d'accueil en résidence :

Théâtre du Colombiers aux Cabannes (81)
Centre Culturel Le Moulin à Roques sur Garonne (31)
l'Usine, centre national des arts de la rue et de l'espace public (Toulouse métropole / Tournefeuille) (31)
Sortie d'Usine le 19 janvier
Derrière le Hublot à Capdenac (12)

Partenariats de Diffusion :

Centre Culturel Le Moulin à Roques-sur-Garonne (31) (31 mars 2018)
Le Théâtre du Grand Rond à Toulouse (31) (03 au 07 avril 2018)
Derrière le Hublot à Capdenac (12) (Date à définir)
Le Quai des arts à Cugnaux (31) (02 juin 2018)
Centre culturel de Soupetard Toulouse (31) (Automne 2018)
La Mairie de Montberon (31) (Automne 2018)
La Mairie de Bidart (64) (Automne 2018)
L'Onyx à St Herblain (44) (Date à définir)
Les Amis du Théâtre à Dax (40) (Date à définir)
APAJH / Festival Handiclap Nantes (44) mars 2019

Cette liste n'est pas définitive, et nous sommes en attente de confirmations de nouveaux partenariats.

